



Frères migrants de Patrick Chamoiseau

Un essai contre la barbarie



par **Brigitte Jeannot**
SAF Nancy,
co-présidente
commission Étrangers

Écrivain caribéen prolifique, Patrick Chamoiseau nous livre, avec *Frères migrants*, un texte poétique et politique d'une très grande force, une ode à la beauté et à la fraternité relationnelle.

Ce texte d'engagement, écrit dans une langue alliant l'oralité et la rhétorique classique, constitue une invitation à sortir des politiques fondées sur l'exclusion et le racisme.

Pour qui voudrait ressentir d'emblée le souffle particulier qui anime ce livre, on peut en débiter la lecture par la solennelle *déclaration des poètes*.

Le point 5 est particulièrement évocateur : *Les poètes déclarent qu'aller-venir et déviner de par les rives du monde sont un Droit poétique, c'est-à-dire : une décence qui s'élève de tous les Droits connus visant à protéger le plus précieux de nos humanités ; qu'aller-venir et déviner sont un hommage offert à ceux vers qui l'on va, à ceux chez qui l'on passe, et que c'est une célébration de l'histoire humaine que d'honorer la terre entière de ses élans et de ses rêves. Chacun peut décider de vivre cette célébration. Chacun peut se voir un jour acculé à la vivre ou bien à la revivre. Et chacun, dans sa force d'agir, sa puissance d'exister, se doit d'en prendre le plus grand soin.*

Patrick Chamoiseau fait le constat que nos sociétés, composées de *pierreries glacées* (Saint Exupéry), sont face à un moment historique où notre humanité est en train de perdre ses fondements (*cet effondrement engendre une perte de l'éthique, et quand l'éthique défaille, c'est la beauté qui tombe* – p20 ; *quand l'humain n'est plus identifiable par l'humain, la barbarie est là* – p43).

On pensait les barbaries ancestrales derrière nous, reléguées au passé. Or, dans nos sociétés hyper connectées,

il est impossible de ne pas mesurer la gravité du sort réservé aux migrants. Dans l'indifférence générale, des milliers de personnes se heurtent tous les jours contre des murs ou des frontières meurtrières, se noient en méditerranée, et, lorsqu'elles réussissent leur éprouvante traversée, subissent, dans nos sociétés riches et prospères, le rejet et l'exclusion, sans pouvoir assurer leurs besoins essentiels. Les personnes qui tentent de les aider ou les secourir font l'objet de répression ou de mesures d'intimidation. Enfermés dans des logiques purement économiques et budgétaires, les États et les institutions internationales sont incapables d'apporter des réponses humaines satisfaisantes (exception faite pendant les semaines qui ont suivi la publication de la photo du petit Aylan). Dans ce contexte, l'Europe se barricade (en allouant chaque année d'avantage de moyens à Frontex) ou pactise de manière contestable avec des États non démocratiques (accords UE-Turquie et Lybie).

Patrick Chamoiseau nous propose de sortir, grâce à la parole poétique, des expertises habituelles et des vieux schémas de pensée afin d'imaginer et de fonder de nouvelles politiques de l'accueil. Il nous aide à modifier notre système de représentation du monde (qui est épuisé) en déclenchant des images (Georges Didi-Huberman), des sursauts et des tressaillements. Selon lui, nos imaginaires sont dominés (de l'intérieur) par le néo-libéralisme qui ne re-connaît que des consommateurs qui agissent sur des plates-formes, dans un monde standardisé par le code barre et les centres commerciaux, qui a détruit les politiques publiques, et ne laisse en définitive circuler librement que les marchandises, les services et les capitaux (*la barbarie néolibérale a verrouillé à sa manière le monde* – p70).

Dans *la grande scène du monde* où tout est relié, chacun de nous, où qu'il soit, a une conscience de son appartenance au monde, ce qui incite de nombreuses personnes à migrer (outre les personnes qui fuient de périlleuses nécessités,



telles les guerres, les persécutions...). Cette présence au monde, qu'Édouard Glissant appelait *la mondialité*, bouscule la mondialisation économique qui n'avait pas prévu le surgissement de l'humain ; la mondialité esquisse en nous l'éthique d'un autre monde, nous incline à penser autrement et à vivre dans *l'éthique de la relation*.

Au cœur de la ténèbre, Patrick Chamoiseau salue les initiatives individuelles comme autant de *Luciolles* (Pasolini) qui éclairent la nuit de nos consciences pour *garantir l'ampleur de cette beauté contre les forces contraires*.

Parmi les auteurs qui nourrissent sa réflexion (Aimé Césaire, Achille Mbembe, Michel Agier, Georges Didi-Huberman, Pier-Paolo Pasolini...), Patrick Chamoiseau évoque *les forces imaginantes du droit* de Mireille Delmas-Marty qu'il qualifie également de *forces de la décence*. Les migrants *sèment des droits originels, des droits imaginés, des droits en devenir, des droits à réussir* qu'il nous appartient d'opposer aux États (p60).

Ce texte dense réactive nécessairement nos consciences d'avocats en nous donnant la force de continuer le combat pour défendre les étrangers, dans un contexte de plus en plus hostile. Il nous invite à puiser dans notre imaginaire afin *d'établir une nouvelle arche de représentation, celle d'enthousiasmer une autre vision du monde et de son devenir* (p105) et de faire émerger de nouveaux droits humains pour assurer un accueil et une égale dignité à tous. ■